

II. — *Témoignages de divers officiers turcs, pris à Andrinople ou recueillis par la Commission à Sofia.* — Après les témoignages oraux qui suivent, on trouvera deux dépositions rédigées par le major du génie, Choukri, et le capitaine Jummi, du 4<sup>e</sup> régiment, 3<sup>e</sup> bataillon.

## DÉPOSITIONS ORALES

N<sup>o</sup> 72. — 1<sup>o</sup> *Choukri-bey*, major, commandant de la place à Andrinople. Il était assis dans son bureau quand les Bulgares entrèrent dans la ville. Ses subordonnés lui ont rapporté que 4 officiers turcs ont été tués dans la ville, et que les Bulgares ont fouillé dans leurs poches et les ont dévalisés. De semblables pratiques ont eu lieu jusque dans la caserne où se trouvait son bureau. A ce moment s'est présenté le lieutenant Neïkov, qui venait prendre le commandement de la place. Choukri-bey s'est plaint à M. Neïkov de ce qui se passait, mais M. Neïkov a refusé de prendre ses plaintes au sérieux. Entre autres faits, Choukri découvrit que le lieutenant Adilm avait été victime d'un larcin analogue, dans la même caserne, et, grâce à son entremise, il lui épargna, pour l'avenir, les pires violences. Après avoir révélé à M. Neïkov l'existence, dans une certaine mosquée, d'un dépôt de farine, Choukri apprit, par la suite, que l'officier bulgare avait vendu la farine à son propre bénéfice.

Deux jours plus tard, Choukri fut interné dans l'île de Saraï. Il est impossible de raconter toutes les souffrances que les captifs eurent à subir dans cette île. Des soldats bulgares tuèrent des prisonniers turcs, sans autre but que celui de prendre leurs bidons. « J'ai vu de mes propres yeux, a déclaré le témoin, massacrer 7 prisonniers en ma présence, sous prétexte qu'ils cherchaient à s'enfuir, alors qu'en réalité ils ne voulaient que puiser de l'eau à la rivière. » Les officiers sont restés jusqu'à trois jours et quatre nuits sans nourriture. Les soldats et les officiers eux-mêmes en ont été réduits à manger l'écorce des arbres, et même à tromper leur faim avec le cuir de leurs chaussures. Une centaine environ périrent, en une seule journée, de faim et de maladie. Le total des hommes morts s'est élevé, selon Choukri, à 3.000.

2<sup>o</sup> *Eyoub*, capitaine d'artillerie, fut envoyé avec les lieutenants Réfik et Ali-Nousrat, comme parlementaires chargés d'annoncer la reddition du secteur nord. Malgré le drapeau blanc, ses compagnons et lui ont été accueillis par les feux combinés de l'artillerie et de l'infanterie. Une fois arrivés sur le terrain occupé par le 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie, les soldats désarmèrent les plénipotentiaires, les soulagèrent de leur montre et de leur bourse, et ne voulurent pas les conduire auprès du commandant. Un soldat frappa Eyoub